Anja Ripoll (*1995, ES/IT/CH) dédie énormément de son temps à l'atelier. À travers sa pratique de la sculpture, le médium de la céramique est exploré jusque dans ses limites. Dans le refus d'un système normatif, l'artiste fait émerger des mondes fantasmagoriques, jouant avec des contrastes fondamentaux. Ceux-ci questionnent les marges au sein des réalités dominantes, la renaissance avant la mort, la chute précédant l'ascension, l'ordre dans le chaos, ou l'inverse.

Anja Ripoll emmène le·a regardeur·x·se dans sa quête. Les époques et le temps sont relatifs. En se penchant au-dessus d'une pièce ou en étirant le cou pour observer attentivement un recoin plus caché, des réminiscences pré-post-apocalyptiques surgissent. L'iconographie pioche dans des objets funéraires, des paysages mythiques, des reliques spirituelles, vestiges caducs d'une civilisation perdue. Les œuvres couvrent un large spectre d'enjeux sociétaux. Certaines évoquent un déplacement vertical des richesses du monde, avec l'exploitation des ressources du Sud alimentant une pyramide sociale bancale au Nord. D'autres constatent et métaphorisent des réalités écologiques et les responsabilités non assumées des puissant·x·es qui vont avec.

Le train est en marche, il se transforme en vaisseau, rencontre des formes de vie extraterrestres, des spécimens anthropomorphes, des corps hybrides et étranges rencontrent une faune et une flore biomorphique en voie d'extinction. La curiosité est attisée par le regard. Un sentiment d'étrangeté provoque répulsion et attirance viscérale. L'endroit semble sacré, pyro-spirituel et exalte l'impression d'intemporalité. À travers des serrures et des clés taillées, des portiques s'ouvrent vers de nouveaux imaginaires. D'une part, le travail global recèle des secrets ésotériques d'alchimiste. D'autre part, il réagit à une culture gouvernementale et médiatique de dissimulation, où la véracité des informations est remise en question dans de multiples chambres d'écho.

La machine s'emballe, comme la croissance globalisée. Dans un monde intello-artificiel, les contours des sculptures techno-organiques rougeoient. Ce qui est à voir vient drainer notre rapport à ce qui nous entoure. Pour reprendre l'expression de Donna Haraway, les *figures tentaculaires* traversent nos corps, bousculent nos émotions, désordonnent nos pensées. Le 21ème siècle est fait de contradictions. Le travail de l'artiste est fait de contrastes. Humain ou autre, attraction et rejet, vivant ou disparu, fascination et malaise, tout est son contraire et cuit à plus de mille degrés au sein du même four en pleine déliquescence. Sur les ruines fumantes du capitalisme phallocratique mondial se baladent encore quelques insectes résistants. S'y dressent enfin, les œuvres d'Anja, solides, piquantes et brûlantes.

Le travail d'**Anja Ripoll** (*1995, ES/IT/CH) a été exposé en solo/duo à Zabriskie Point, Genève, CH; Le Grain, Genève, CH (2025); àDuplex, Genève, CH; Soloshow, en ligne (2023). Elle a été nominée pour plusieurs prix, Bourses de la Ville de Genève, Centre d'Art Contemporain au Commun, Genève, CH (2025); Concours International de Céramique, Musée de Carouge, CH (2024); Concours de la Jeune Céramique Contemporaine, Saint-Quentin-La-Poterie, FR (2023). Elle est lauréate d'une bourse-résidence de la Fondation Bruckner, Genève, CH (2022). Ses oeuvres ont fait partie de nombreuses expositions collectives, Museo Vincenzo Vela, Ligornetto, CH; Spielact Festival, Genève, CH (2025); gr_und, Berlin, DE; Metamorphika, Londres, UK; Espace Dukat, Genève, CH (2024); Sic! Elephant House, Lucerne, CH; Candy Snake, Milan, IT (2023). En automne 2026, elle sera en résidence à Espacio Pluto, Valence, ES.